

UN AUTRE COTÉ DE LA QUESTION

Vote féminin et vote plural

Dans un article que reproduisait l'Action Catholique du 6 de ce mois, le "Travailleur", petite feuille toute neuve et des mieux pensantes, se prononce tout naturellement contre le vote féminin. Je ne lui en contesterai certes pas le droit et grand bien lui fasse dans ce monde et dans l'autre!

Après avoir dit tout le mal possible du suffrage universel, d'où est issu selon lui le mouvement suffragiste, et avoir déploré que ce soit là une institution avec laquelle il faudra sans doute toujours compter, il ajoute: Si au moins on lui apportait un correctif par le vote plural! Et par vote plural il semble entendre uniquement l'octroi aux chefs de famille de deux votes au lieu d'un.

Va pour le vote plural; j'en suis partisan, mais n'entreprenez pas d'illusions quant à la possibilité de le faire passer dans nos lois. Il existe cependant un moyen, aujourd'hui mis à notre portée, d'obtenir le vote plural ou du moins son équivalent: il n'y aurait pour cela qu'à accorder aux femmes le droit de voter.

Comment se fait-il qu'au "Travailleur", où l'on paraît pourtant tout savoir, on n'ait pas compris que le vote des femmes équivaudrait pratiquement au vote plural? Le vote de l'épouse joindrait à celle de son mari dès qu'elle aurait atteint ses vingt-et-un ans, en supposant qu'elle se fût mariée avant cet âge, et le vote des filles se joindrait à celui du père de famille dès qu'elles auraient à leur tour atteint leur majorité. Je ne m'occupe pas des cas, qui ne pourraient être qu'exceptionnels, où le mari et la femme, le père et ses filles seraient en désaccord et annuleraient mutuellement leurs votes. On

a fait un épouvantail à moineaux de ces tiraillements possibles; ils doivent être réduits à leurs justes proportions qui sont très minces.

Et de même qu'on a en France et en Belgique telle chose que le sursalaire familial proportionné au nombre des enfants de ceux qui en bénéficient, de même nous pourrions avoir telle chose que le survote familial proportionné au nombre de ces membres que la famille aurait par vingt années de travail et de sacrifices préparés aux combats de la vie.

Ceci vaudrait mieux que le vote plural tel qu'on l'entend généralement, parce qu'il constituerait une récompense aux familles nombreuses et une reconnaissance des services rendus par elles à la société. Ceux qui déploient aujourd'hui la baisse de la natalité ne contestent pas que ce point de vue mérite considération.

Un autre avantage sur le vote plural est celui-ci: les veuves chargées d'enfants, devenues par conséquent chefs de famille, prenant part au vote, les familles qu'elles représentent ne perdraient pas la part d'influence à laquelle elles ont droit, ces familles étant, aussi bien que les autres, des "cellules-mères de la société", selon la savante expression du "Travailleur".

J'aurais bien d'autres choses à dire aux adversaires du vote féminin, presque tous gens qui se distinguent essentiellement par la crainte que la soupe ne brûle; je m'en tiens pour aujourd'hui à ce qui précède, quitte à revenir sur le sujet si l'occasion s'en présente.

Ferdinand PARADIS.

Quelle conque!

Il s'est glissé dans notre avant dernier numéro une phrase à laquelle le correcteur avait infligé par trois fois un péremptoire délaté. Il s'agissait de la boutade de l'irrévérencieux Kiamaloksis sur un supérieur malade etc. L'irrévérencieux malheureux qui habite en réalité un état voisin qui vit mourir le dernier des Mohicans s'était simplement laissé emporter par sa verve dans une antithèse placée là pour la cadence mais qui aurait pu être mal interprétée par un tas de malveillants. Nous nous sommes aperçu de la coquille quinze jours plus tard. Dont acte. Ceci nous fait songer à une petite découpe, la seule habitante hélas! de notre coffre-fort et qu'il nous semble à propos d'exhumer. Il s'agit cette fois du "XXe siècle" qui se tire avec droiture du mauvais pas où il s'était mis en méconnaissant le vénérable

Lhomond jusqu'à imprimer: Habemus pontifex:

MISA AD PUNCTUM

Multi lectores, abbonati vel auctores ad numerum, nobis telephonant vel scribant litteras, in quibus protestant cum magna indignatione contra titulum nostrum sic conceptum: "Pontifex habemus".

Natürlichter, scriberamus "pontifex" et non "pontifex", sed metateurepajus noster lassavit degradingare caracteres, et, non sachans quid fallet, misit in formam quod passavit per tatum sum. Et ideo sortavit de pressa nostra prima editio cum bouletta colossale, quae solet appellari coquilla, sicut corrigata in sequente editione.

De qua re nemo mortuus est, sed plurimi rigolaverunt sicut parvae stultae: ergo all right!

Il nous reste à présenter toutes nos excuses à qui de droit, pour notre coquille qui n'est pas quelconque bien que... (relire le titre)

Le refus de la nation se soit vite refusé à laisser faire du match Carpentier-Dempsey une affaire internationale—mais la guerre elle-même, qui fut l'épreuve suprême, l'épreuve par le feu, de toutes les valeurs, semble avoir démontré que la boxe, pour la formation de l'homme complet, vaut à peu près autant que le plum-pudding. L'invasion soudaine du domaine linguistique français par tant de mots anglais n'est que la répétition d'un phénomène qui tout au long de l'histoire a suivi l'entremêlement prolongé des peuples. Ce phénomène, pour autant qu'il tienne au caprice, à la mode, à une complaisance servile ou sentimentale de nation à nation, ne tardera pas à disparaître, car le français de France, contrairement au nôtre, a assez de vitalité pour éliminer de son organisme ce qui est contraire à son essence propre; pour le reste il passera dans l'ordre des faits irrévocables, au grand profit d'une langue qui comme toute autre s'est formée d'apports successifs. Francophile ou non, Joseph Prud'homme sera toujours Joseph Prud'homme, et aucun de nous ne voudra jamais d'idées originales, une philosophie, dans les oeuvres intellectuelles de ce Roosevelt qui aux environs de 1910 égayait par la clairomante emphase de ses lieux communs, sous les voûtes accueillantes de l'humaine Sorbonne, cette jeunesse française qui devait de si bonne grâce, huit années plus tard, désenbourber les surhommes américains sur le front de l'Argonne. Enfin, et nous touchons ici à une question beaucoup plus grave parce que la subordination de notre politique extérieure à celle de l'Angleterre en fait aussi une question canadienne, et que ne pas la comprendre c'est se condamner à servir l'impérialisme commercial anglais, peu importe qu'on s'appelle impérialiste ou nationaliste, enfin, disons-nous, seul un esprit faible ou un esprit faux peut ne pas voir que l'Angleterre doit à elle-même—à sa rapacité, à sa brutalité et à son aveuglement de ces trois dernières années—la plupart des embarras qu'elle invoque aujourd'hui pour, tour à tour, menacer et bafouer la France et le plus souvent la trahir. Ce n'est que d'hier que Lloyd George tentait cyniquement d'acheter la Belgique en lui offrant, à même le premier milliard payé par l'Allemagne, la part qui revient à la France: si une proposition aussi impudente—heureusement repoussée du pied par la Belgique—se justifie par la misère des temps il n'y a pas de raison qu'à la prochaine crise européenne nous n'admettions pas de nouveau le droit de l'Angleterre à notre assistance. Et sur quel ton brairont alors ceux qui jouent dans l'école nationaliste le rôle du baudet chargé de reliques?

Quant à l'effroyable imputation de n'avoir pas élevé la voix contre les manoeuvres antifranchaises de l'Angleterre dès la Conférence de Washington, voici toute ma réponse. Convaincu qu'un article de moi, parût-il en feuilleton comme ceux de M. Bourassa, ou en français et en anglais et avec notes explicatives comme ceux des barbaques du "Nationaliste", n'aurait pas la moindre influence sur les conférences internationales, je laisse d'ordinaire les manifestations de cette sorte aux publicistes qui trouvent à satisfaire leur vanité ou à exercer leur précoce gâtisme. Mais il y a une chose qui me paraît beaucoup plus pratique et que je me reprocherais de ne pas faire: c'est d'empêcher que par indigestion de vieilles coupures de journaux, par francophilie de conscript réfractaire ou pour quelque autre cause, en notre Canada français pourri d'admiration pour l'estomac insatiable de l'Oncle Sam et les boyaux puissants de John Bull, des journalistes de prétendue action française n'exaltent parmi nous au dépens des pays latins—de la France en particulier—cette civilisation anglo-saxonne dont la nouveauté, sinon la caducité, frappe aujourd'hui tout esprit averti. Cette vieille fripouille octuennaire d'Arthur Balfour se moquera de moi qui que je fasse. Etienne Anthony est à portée de mon bras: voilà la différence.

Je n'ajouterai qu'un mot. A tout propos et à propos de rien, depuis quatre semaines, le barbaque du "Nationaliste" revient sur ma critique de la dernière fête intellectuelle acécieuse pour y mêler le nom d'un de mes patrons qui fut aussi le premier président de l'A. C. J. C.: M. Joseph Versailles. L'intention de nuire est évidente, à moins que notre barbaque, se sentant plus fort des pieds que du cerveau, ne tente simplement de faire taire un écrivain à qui il a fait la grosse farce d'offrir des "coups de pied au derrière", et qui n'a pas précisément la réputation de prêter son derrière à aucune autre partie de son anatomie aux gymnastiques séniles, espoir de réjouissement des barbaques. Dans les deux hypothèses il faut lui savoir gré de ses bonnes intentions. Dans l'un ou l'autre cas on admirera l'esprit chevaleresque qui régit aujourd'hui au "Nationaliste". Je prévins cependant Barbacole qu'il perd son temps: la manoeuvre est trop bête. M. Versailles et moi sommes d'accord dans la question économique, et cela veut dire que nous souscrivons tous deux au programme économique de l'A. C. J. C., qui lui d'ailleurs le jour dans le "Nationaliste" à l'époque où ce journal exprimait autre chose que de rancuneuses aigreurs de barbaques. Mais M. Versailles serait le dernier homme du monde à me dénier toute liberté de jugement envers l'A. C. J. C. dans les questions purement littéraires. Je crois franchement qu'entre moi et Barbacole, il ne choisira pas Barbacole.

CAMBRONNE

Pour copie conforme:
OLIVAR ASSELIN.

On n'est pas au comble de la douleur quand on a la force de se plaindre.
DE CRUIS

Il faudrait penser comme si l'on devait mourir le lendemain et agir comme si l'on ne devait jamais mourir: la sagesse a aussi ses inconséquences.
LEMESLE

La violence des désirs nuit plus qu'elle ne sert au succès de ce qu'on entreprend.
ABBE COUPE

Jean Riddez, Chroniqueur

Contrairement à la plupart des autres journaux, le "Matin" aura l'honneur d'avoir comme chroniqueur musical, non pas un sculpteur, un débardeur ou un reporter, mais un musicien.

M. Jean Riddez, de l'Opéra, a bien voulu se charger de cette chaire.

A chacun son métier, les vaches et les cacatoès seront bien gardés.

Chronique Musicale

C'est beaucoup moins pour critiquer ce qui fut tenté que pour analyser, chercher, suggérer, ce qu'il y aurait à faire, que ces mots, ces idées, sont offerts à la méditation de ceux qui s'intéressent à la culture intellectuelle de leur pays et, surtout à la vie morale et artistique de leur Cité.

Il faut prévoir l'heure prochaine où possesseurs et exploitants du splendide domaine de la Terre et de l'Industrie, faciliteront l'essor "de la pensée et le culte des Arts." Propager en attendant parmi la jeunesse, le culte d'une forte discipline intellectuelle et morale c'est exercer au bénéfice de son pays une action profonde et durable, c'est soutenir toutes les revendications de la "race."

Et tout ceci, dit le Ministre Perrault, n'ira point sans quelques luttes où il faudra mettre de la générosité et de la méthode. Et il m'est avis, que c'est ce qui a le plus manqué à ceux qui ont plus vécu de la Musique que lutté pour Elle.

Il faut plus de moyens moraux que pécuniaires pour une oeuvre lyrique de Concerts ou de Théâtre où l'Art ne soit pas absent.

Mais on peut toujours exploiter la méconnaissance du public en général et de la jeunesse en particulier.

Un grand nombre d'adolescents sont capables de se prononcer en connaissance de cause sur l'origine, la marque, la date de fabrication et les qualités de rendement d'une automobile d'un aéroplane ou sur les performances de Carpentier et de Dempsey ou de tout autre athlète. Ecoutez-les accepter avec candeur les négociations d'art qu'on leur offre sous forme d'opéra que les adolescents de 1913 auraient repoussé avec dédain.

Quoi d'étonnant à cela? Quelle est l'École où on les a préparés à pénétrer la musique et à se laisser pénétrer par Elle. Voyez aussi le temps concédé à la musique dans les programmes d'éducation et ne soyons plus étonnés qu'ils ne sachent ni distinguer les formes de la musique, ni apprécier les interprétations artistiques de celles qui ne le sont point.

Il y eut ici, il y a une dizaine d'années des efforts réalisés grâce à la générosité d'un Mécène qui aurait dû donner d'autres fruits. Cette tentative garde le mérite d'avoir éduqué beaucoup de monde, surtout la jeunesse stérile des facultés et des Ecoles spéciales de Montréal et de Québec, aux beautés d'un large répertoire de musique

qui les a profondément instruits autant qu'impressionnés sur le mouvement musical contemporain. J'en connais beaucoup parmi eux pour les avoir trouvés au cours de ma tournée transcontinentale, avec cet esprit qui ne considère point l'événement musical comme la seule jouissance de l'ouïe ou qui ne le mesure qu'au sens significatif d'une banale curiosité.

Ils pensent bien, comme l'écrivit Camille Duguay, que ce n'est pas là la fin de l'Art, dont l'action directe et salutaire s'adresse surtout aux plus nobles qualités de l'âme, aux jouissances les plus pures de l'esprit. Ils sentent tous l'effort incontestable de l'Art sur la Morale et combien, en le servant ils peuvent lutter utilement en initiant le peuple aux éléments du Beau et du Bien et qu'en y conviant instamment la classe ouvrière, ils luttent contre les banalités les plus immorales des spectacles cinématographiques.

Il ya dans la Métropole canadienne comme dans beaucoup de grandes villes toutes sortes de publics. Celui des Concerts symphoniques qui croit souvent devoir se désintéresser de la Musique de théâtre. Celui des soirées de bienfaisance, d'audition d'élèves, etc.

Tous ces publics aiment ou croient aimer la musique pour des raisons différentes, chacun ne perdrait aucune occasion d'en écouter. L'essentiel serait qu'elle atteigne la sensibilité de chacun et quelle fût contrôlée par le bon goût.

On dit communément: "Tel public, tel théâtre." Cela est malheureusement trop vrai, mais le bon goût du public est développé par l'éducation et un mauvais goût par la routine. Ce sont les premières impressions artistiques qui forment le goût naturel du Beau.

N'est-on pas frappé de voir des critiques musicaux accepter bénévolement de la part de chanteurs d'Opéra, un mode de chanter et de nuancer qu'ils ne toléreraient pas au concert, accepter bénévolement qu'ils ne toléreraient pas de la constance américaine, viennent caubir à force de réclames leur incohérence et leur incompréhension, par l'uniformité des moyens qu'ils donnent à l'identification de personnages aussi classiques qu'humains, tels que Don Juan, Rysour ou Figaro, sous le vain prétexte de l'étalage d'un voix.

JEAN RIDDEZ
de l'Opéra
(à suivre au prochain numéro)

POEMES

34

Le steamer sur le fleuve noir
Et sous le ciel vaste de lune
Ecartait doucement les eaux;
Et ses roues coupaient le silence,

Percant la nuit d'un cri plaintif
Une lumière vint à nous,
Prolongée tristement dans l'eau...
Un falot sanglant sur le mât

Minuscule d'un remorqueur
Et ce pitoyable bateau
Tellement noir sur les eaux noires
Vogue dans mon âme effrayée.

35

La rue se perd à l'horizon
Et vous vous tordez au ciel vert
Tragiques branches de l'hiver
Au square à la vasque gelée.

(suite à la 2e Page)

EN CRIANT... (1)

"L'une des plus domestiques et des plus discrètes; et en même temps l'une de celles de nos banques canadiennes qui a eu le plus de succès comme conduite d'affaires, a été la Banque de Toronto. Depuis sa création en 1855, elle a maintenu une position remarquablement forte. Elle a traversé plusieurs crises qui ont été fatales à beaucoup de maisons de commerce proéminentes ainsi qu'à bon nombre de banques; et, quoique à de rares moments, comme toutes autres banques canadiennes de première classe, elle ait eu ses pertes; cependant, son crédit n'en a jamais souffert et ses actions ont toujours tenu le plus haut rang sur le marché de Bourse. Bien que ses méthodes de faire les affaires ont été, depuis le commencement, caractérisées par la prudence, la réserve et la permanence en relations commerciales; cependant elle a exercé une influence marquée en modelant la façon d'agir qui est personifiée dans notre système actuel de Banque. Ceci a été très grandement dû à la confiance que la direction de la Banque a inspirée et au fait qu'elle a eu des notions bien définies sur la manière de conduire les affaires de banque.

"La Banque de Toronto, dans sa pratique, comme dans ses principes s'est maintenue en fait de stabilité et de sûreté et par le fait de ce qu'elle évite toute tendance à des affaires commerciales purement spéculatives... A certains moments de prospérité inaccoutumée, il a pu sembler à quelques personnes qu'elle manquait d'entreprise et d'expansion; mais lorsqu'une période correspondante intervenant à cette prospérité arriva, on a eu la satisfaction de la trouver dans une position exceptionnellement forte."

Ceci, belle Euphémie, n'est pas, comme vous le pourriez croire, une version "française" d'un élève de l'école Dufferin, mais la traduction autorisée d'un extrait du livre de M. Adam Shortt: "The history of Canadian Currency, Banking and Exchange". Et vous croyez peut-être, Euphémie, que, cette traduction, elle a vu le jour par les soins d'un perfide destructeur de la Banque de Toronto? Ici encore, Euphémie, votre erreur est profonde et votre naïveté incommensurable: nous sommes devant une carte-reclame mise en circulation.

"L'honorable député de Westmount - Saint-Henri est venu à ce parlement précédé d'une réputation qui lui fait honneur. Quoique incapable de suivre son discours de façon à pouvoir y référer avant qu'une traduction en soit faite, je suis assuré qu'il a maintenu sa réputation d'orateur au point de vue

clarté, élocution, précision et correction du langage.

"La bienvenue que l'on me permettra, je l'espère, de souhaiter au proposeur et au second de cette adresse, va également et aussi sincèrement à tous ceux qui de quelque côté que ce soit viennent d'arriver parmi nous."

Si l'on vous permet? Comment donc, cher Monsieur! Ne vous gênez pas. Puisque vous n'avez pas besoin d'avoir compris les gens pour les féliciter, et que vos félicitations ont quand même le don de les rendre heureux, félicitez-les collectivement ou individuellement, avant ou après, par-devant ou par-derrière, en anglais, en latin, en haut-patagon, en bas-patagon, en esquimaux, en cri, en algonquin ou en espéranto, la chose nous est souverainement indifférente. Si même il vous faisait plaisir de nous communiquer d'avance le texte des félicitations que vous entendez adresser du rant la présente session et celles qui vont suivre à tous ceux de vos collègues que vous n'avez pas compris, le "Matin" se fera un extrême plaisir de le publier. N'est-on pas en ce monde pour se faire plaisir? Vous avez fait plaisir au jeune et modeste député de Saint-Henri, ainsi qu'à la "Presse" qui a pu en vous reproduisant, lui faire plaisir tout en vous faisant plaisir. Faites-nous maintenant le plaisir de nous montrer avec quel plaisir nous aurons le plaisir de vous faire plaisir.

Nous espérons vivement qu'on nous permettra de nous joindre sincèrement à M. Meighen et à la "Presse" pour féliciter M. Paul Mercier de son discours. Sans avoir lu ni entendu le jeune et modeste député, et sans avoir l'honneur de le connaître, nous avons l'intime certitude qu'il doit avoir parlé comme un ange.

Le monsieur Anthony prend trois colonnes de l'Organe des Petits Vieux pour expliquer ce qu'il a voulu dire en nous proposant comme "professeur d'énergie" les Anglais de 1922. Comme si la chose avait, pour le public, la moindre importance!

Causerie de Turc

Turc, l'auteur des Cahiers critiques dont les revues françaises ont pris si haut la généreuse audace, donnera le lundi 3 avril prochain, à la salle de la bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, une causerie intitulée: "Franchises". La vente des billets commencera le samedi, 25 mars. D'ici là, on peut les réserver par téléphone: Est 9607w.

(1) "La Garde meurt, mais ne se rend pas"

POEMES

(suite de la 1e. Page)

Sombres, les maisons sont plus basses,
Le ciel s'agrandit sur leurs faites
Et le boulevard retréci
Est pitoyable dans le soir.

Le ciel séparé de la terre
Et les maisons plus près du sol...
Plus haut, s'effilant, isolés,
Les clochers fins dans le soir vert.

37

Dans l'eau une pluie d'étincelles,
Dans l'eau noire pluie grésillante
Eclairant les maisons d'en face
Sans allumer les sombres flots.

Comme pour la pêche à la ligne,
Courbes de feu qui percent l'eau,
Pour rejaillir, vives grenouilles,
Et s'effacer dans la nuit brune.

Je longe les feux de Bengale,
Qui clignent sur un pignon rouge
Parmi les ramures touffues,
Et je reprends la grande route.

4 mars 1922.

Berthelot BRUNET.

LE SONNET AUX RIMES EN "OMPHE"

Est-il vraiment besoin de citer le fameux sonnet en "omphe" que la postérité devra au nom de Ph. Berthelot, et qui inspira à deux de nos correspondants le sonnet intitulé: "La trompe du critique"? Citons le quand même pour les quelques illettrés qui s'obstinent à faire partie de la Société Royale.

Alexandre à Persépolis (330 av. J.-C.)
Au delà de l'Araxe où bourdonne le gromphe,
Il regardait, sans voir, l'orgueilleux Basileus,
Près du rose granit que poudroyait le leuss,
La blanche floraison des étoiles du romphe.

Accoudé sur l'Homère au coffret chrysogompe,
Revois-tu ta patrie, ô jeune fille de Zeus,
La plaine ensoleillée où roule l'Alpéine
Et le marbre doré des murailles de Gomphe?

Non! le roi qu'a troublé l'ivresse de l'arack,
Sur la terrasse où croit un grêle azédarac,
Vers le ciel ébloui du vol vibrant du gomphe,

Levant ses yeux rougis par l'orgie et le vin,
Sentaient monter en lui comme un amer levain,
L'invincible dégoût de l'éternel triomphe!

Avouons cependant que nous ignorons la signification des mots "rose", "étoile", "muraille" et "triomphe" mais ceci nous amènerait trop loin. Voyons plutôt:

LA TROMPHE DU CRITIQUE

Embouchant le buccin du fier hiéropomphe
Le Critique averti lance vers le décor
Que hante l'écrivain et le toréador
L'intelligible avis de se taire et de romphe.

Car, malgré les sifflets, la rage qu'il affromphe
Et le rire muet et le ventilator (1)
L'Homme ne tremble pas puisqu'il salit Gator (2)
Qu'à tort et à travers il presse de répompe.

Soudain, le ciel éclate et la nuit intervient:
Le Foudre et la Ténèbre ont un long entretien.
L'auteur épouvanté se dit: 'Oh! c'est Valdomphe

Qui parle à la commère octroyante du trac".
Mais le bourgeois murmure en rajustant son frac:
"Le critique a raison même lorsqu'il se tromphe"

ROGER et MARIA de HERMETICA.

(Lesquels, bien qu'Espagnols, s'unissent pour ne pas grandir).

(1) Zéphir qui se meut par l'électricité.
(2) Personnage légendaire créé pour les besoins la rime. C'est le prénom de Mongécé.

LES LIVRES

Avec Une Enlise (Cécile Rambaud) primée l'an dernier par L'Alde aux Femmes de professions libérales, et qui, après avoir conquis plusieurs suffrages pour le "Prix Goncourt", a atteint une vente de dix-huit mille exemplaires. — Marcelle Vioux avait attiré d'emblée sur elle l'attention des lecteurs. Aussi est-ce avec une vive curiosité que l'on attendait la nouvelle oeuvre de cet auteur. Marcelle Vioux nous offre aujourd'hui Une Répénie (Marie-Magdalaine), dont le succès s'est tout de suite affirmé comme devant égaler au moins celui de son premier livre.

L'auteur a singulièrement élargi sa manière, d'abord d'observation douloureuse et cruelle, pour retracer, sous une forme romanesque, l'histoire de Marie-Magdalaine. Précisant, sans toutefois le trahir, le texte des Evangiles, Marcelle Vioux a fait oeuvre de peintre et de poète pour reconstituer ce drame sublime du repentir et de la foi, pour le replacer dans son cadre sans l'arracher à son atmosphère divine. Son récit ressemble à une vaste fresque où s'agitent, parmi les paysages de Palestine et de Judée qui s'estompent au lointain, les foules bigarrées et bruyantes de Tibériade et de Jérusalem. Au premier plan se déroulent et se détachent les épisodes de la tradition évangélique à laquelle l'auteur a seulement suppléé par endroits, notamment pour la période relative à la jeunesse de la courtisane qui doit devenir une sainte. Cette part de fiction était nécessaire; elle ne fait d'ailleurs qu'ajouter à la force d'émotion d'une oeuvre qui est souvent poignante, et que traverse le souffle d'une inspiration élevée. C'est un beau poème en même temps que le roman le plus captivant. Ce livre a valu à Marcelle Vioux les éloges les plus précieux des maîtres de la littérature contemporaine.

La célèbre farce d'Alfred Jarry, cet extraordinaire chef-d'oeuvre d'une bouffonnerie extravagante, brutale, outrancière — si puissante qu'elle rappelle Aristophane et Rabelais — ne se trouvait plus en librairie depuis près de vingt ans. L'éditeur E. Fasquelle, cédant aux instances de nombreux admirateurs, vient de réimprimer en un élégant volume illustré de croquis de l'auteur et de deux portraits, et qui s'ouvre par une intéressante préface de Jean Saltas. "Ubu" est un de ces types fondamentaux de la comédie humaine qui, une fois créés, ne périssent plus. "Le Père Ubu existe", écrivait Catulle Mendès, au lendemain de la représentation de la pièce, en 1896. "Fait de Pulcinella et de Polichinelle, de Punch et de Karageuz, de Mayeux et de M. Joseph Prudhomme, de Robert Macaire et de Monsieur Thiers, du catholique Torquemada et du juif Deutz, d'un agent de la Sûreté et de l'anarchiste Vallant, énorme parodie de Machbeth, de Napoléon et d'un souteneur devenu roi, il existe désormais, inoubliable. Vous ne vous débarrasserez pas de lui; il vous hantera, vous obligera sans cesse à vous souvenir qu'il fut, qu'il est; il deviendra une légende des instincts vils..." Catulle Mendès avait vu juste: les années ont passé, et la renommée d'"Ubu Roi" n'a cessé de grandir; cette truculente symbolisation de l'imbécillité, de la goinfrie et de la lâcheté s'est imposée au monde et est aujourd'hui comme consacrée par le temps. Voilà plus qu'il n'en faut pour légitimer l'immense succès obtenu par cette réédition.

— Ah! pas fâché de vous rencontrer... il y a deux mois, vous m'avez appelé double muffle!
— C'était aux bains de mer... Je pensais que vous ne me reverriez jamais.

Sous le péristyle de la Bourse.
— Mon cher, le monde des affaires se partage en deux camps, les joueurs et les spéculateurs.

— Je ne vois pas bien la différence.
C'est bien simple, pourtant: le spéculateur est celui qui gagne... quand on perd on n'est plus qu'un joueur!

La Revue Moderne

Edition de Mars.

L'édition de mars de la Revue Moderne vient d'être mise en dépôt, et nous signalons déjà le succès obtenu par le numéro dont le frontispice nous présente "Molière et ses Amis" dans un encadrement printanier d'un charme aussi discret que prenant.

Le numéro, remarquablement illustré, nous présente un sommaire des plus intéressants, dont voici les grandes lignes:
Mort d'un brillant artiste, Madeleine;
Sa Sainteté Pie XI, B. Sienné;

Sympathies, Louis Dantin;
Le Double Voyage (poésie), René Chopin;
Le Mont Edith Cavell, Irène Todd;
Un Acte de Justice, Madeleine;

Le Fort Historique de l'Île-aux-Noix, Raoul Cloutier;
Un Homme d'Honneur, Gaillard de Champris;
Le Consul de France au Canada, La Rédaction;
Mon Carnet de Vol, Maurice Billard;
Revue Artistique, Louis Charpentier;
Livres et Revues, Louis Claude;

Comme feuilleton, un délicieux roman de Roger Dombre "Pas Banale" qui fera les délices des meilleurs lecteurs. Les pages féminines nous apportent des articles substantiels, des modes exquises, des conseils, des recettes, le courrier de Madeleine, les Etudes graphologiques de Claude Ceyla, etc. etc.

Nous recommandons à tous la lecture de la Revue Moderne oeuvre de chez-nous, écrite pour nous, par les nôtres, et dont la lecture est souverainement attrayante.

On peut se la procurer dans tous les dépôts au prix modique de 25 sous.

Les bières canadiennes

Sont exportées dans toutes les parties du monde

L'exportation des bières canadiennes prend peu à peu une place importante dans le commerce extérieur du Dominion. Les Etats-Unis ont certainement favorisé le développement en défendant l'exportation de leurs bières à partir du 16 janvier 1920 et en cessant ainsi une concurrence redoutable. Depuis cette époque, l'exportation des bières canadiennes n'a fait que grandir et la bière est revenue une des denrées les plus actives dans notre commerce avec l'étranger. Les Antilles, l'Afrique du Sud, la Chine, Cuba, en un mot presque toutes les parties du monde, reçoivent des expéditions de bières canadiennes et notre sphère d'exportation s'étend aussi rapidement que de nouveaux clients peuvent se rendre compte des excellentes qualités de nos produits canadiens. La Brasserie Frontenac possède les plus grandes facilités pour mener à bien un commerce d'exportation et elle y consacre les soins les plus assidus. De concert avec les autres brasseries canadiennes elle travaille au développement de notre commerce extérieur.

Cité de Montréal

AVANCE DE L'HEURE

AVIS PUBLIC

Le Conseil Municipal a décidé d'adopter pour ses différents services "L'HEURE D'ETE".

Ce changement d'heure sera en vigueur à partir de DIMANCHE le 30 AVRIL à 2 heures de l'avant-midi jusqu'au DIMANCHE 1er OCTOBRE à 2 heures de l'avant-midi.

Les citoyens en général sont priés de coopérer avec les autorités municipales dans la mise à effet de cette mesure et d'avancer leurs horloges de une heure, à 2 heures de l'avant-midi, DIMANCHE, LE 30 AVRIL PROCHAIN.

Le clergé, les compagnies de chemin de fer, les industriels, les marchands, les corps publics, etc., sont priés de se conformer à ce changement d'heure.

RENE BAUSET, Greffier de la Cité. Bureau du Greffier, Hôtel de ville, Montréal, 16 mars 1922.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cents par action, sur le capital appelé et versé de cette institution, a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après samedi le premier (vri) prochain, aux actionnaires enregistrés mercredi le quinze mars 1922, à trois heures p.m. Par ordre du Conseil d'Administration.

A. P. LESPERANCE, Gérant-général. Montréal, le 27 fév. 1922.

Large advertisement for La Bière Molson featuring a bottle illustration and text: 'PENDANT DES MOIS, LA BIÈRE MOLSON VIEILLIT DANS DES VOUTES FROIDES, OBSCURES ET PAISIBLES. QUAND ELLE EST PRÊTE À ÊTRE EMBOUTEILLÉE, ELLE EST RICHE, BONNE ET CRÈMEUSE. — AUSSI BONNE QUE LA VIEILLE BIÈRE DEVRAIT L'ÊTRE.'

Chez Moi advertisement: 'LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS, OU POUR 35c OU PLUS, L'ON PEUT DEGUSTER DE FINS PLATS. COMME CHEZ NOUS. METS DE CHOIX — SERVICE RAPIDE — TENUE PARFAITE. CHEF: GEO. CARBONNEAU. Téléphone: Main 5830. 58, CARRE VICTORIA'

LES BELLES FOURRURES DU PRINTEMPS advertisement: 'Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite cravate en taupe jusqu'au luxueux tour de cou en renard ou en vison. EMMAGASINAGE DES FOURRURES. La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées par sa clientèle. CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée 130, RUE SAINT-DENIS'

Professional directory listing: AVOCATS: Gonzalve Desaulniers, Avocat, 92 (est) rue Notre-Dame, Tel: Main 2656; DENTISTES: Docteur Edouard Latour, Chirurgien-dentiste, 389 RUE ST-DENIS, Tél. Est 238; Dr. Martial Durand, Chirurgien-dentiste, Tél. Est 1695 MONTREAL; J. E. C. DAoust, ARCHITECTE, Diplômé de l'A. A. P. Q., successeur de GAUTHIER & DAoust, 180, RUE SAINT-JACQUES MONTREAL; WILLIAM HAYNES, Armurier et Mécanicien, Marchand d'Articles de Sport, Spécialités: Chargement sur commande de cartouches de cal. 4 à 44. La célèbre poudre anglaise sans fumée, 237 AVE HOTEL DE VILLE MONTREAL.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA advertisement: 'ÉPARGNEZ AVANT DE DÉPENSER. Que votre livret de banque soit votre première occupation. Votre prévoyance vous sera plus que profitable dans les années à venir. Un département d'épargne dans toutes les succursales de LA BANQUE ROYALE DU CANADA. PLUS DE \$400,000,000 EN DÉPÔTS'

Papier d'Égypte advertisement: 'En vente dans toutes les pharmacies et librairies. 10 SOUS LE CAHIER DE 32 DIVISIONS. 10 SOUS LE CAHIER DE 32 DIVISIONS. Vente en Gros: ROUGIER FRÈRES, Montréal'

Dupuis Frères advertisement: 'Vous obtiendrez toujours: la meilleure qualité, le service le plus efficace et des prix beaucoup plus bas que les prix courants du marché, en faisant vos achats chez Dupuis Frères. LE MAGASIN DU PEUPLE. 447-449, STE-CATHERINE EST, - - MONTREAL'

Achetez advertisement: 'Achetez vos disques et Graphophone des principaux dépositaires de COLUMBIA Comptant ou à termes faciles. Canadian Gramophone & Piano Co., 248 St. Catherine E. A. A. GAGNIER, Gérant. Tél. E. 3539. 46 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL. L. Ad. MORISSETTE Dessinateur, Graveur, Imprimeur. EDITEUR d'ouvrages de luxe pour le Clergé et les Institutions religieuses, ILLUSTRATEUR pour le Commerce et la Publicité'

NE REMETTEZ PAS A DEMAIN CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE AUJOURD'HUI.

Aidez une oeuvre de critique indépendante. Encouragez un journal de débats politiques et littéraires. Abonnez-vous à une feuille jeune, vivante et combative.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION AU MATIN. Vous trouverez ci-joints \$... pour mois d'abonnement. Prix d'abonnement: Six mois: \$ 1.50, Un an: \$ 2.50, Un siècle: \$100.00. Veuillez adresser un exemplaire de votre journal aux personnes suivantes qui me paraissent susceptibles de s'abonner. Nom, Adresse, Nom, Adresse, Nom, Adresse.

Petit essai critique dans un genre sérieux-burlesque qui devient à la mode.

"Les Alternances" (1) d'Alphonse Beaugard

Dédié à l'excellent Valdombre qui est à nos lettres, ce que la crêpe est au lard et la sardine à l'huile.

Si je voulais manquer de respect pour un livre que j'admire, je comparerais le dernier ouvrage de M. Beaugard à un gros tuyau d'orgue duquel s'échappent les plus graves, les plus majestueuses des ondes sonores mais je m'empresserais de dire que dans toutes nos orgues littéraires c'est, à coup sûr, le tuyau qui demande le moins d'être accordé. M. Beaugard sonne juste ce qui est rare dans le petit système planétaire de nos lettres.

Je ne voudrais pas, cependant placer la Balance des "Alternances" au-dessus de la constellation des Fantochez, des Figurines et autres Gémeaux voués à l'introuvable en librairie.

Je crains trop de froisser le Douanier surtout depuis que je sais ce dernier capable de me répondre en m'accusant indirectement d'être, outre l'assassin de ma soeur, le titulaire d'une demi-douzaine de maladies réputées honteuses et d'ajouter que tous mes neveux ont fait, font et feront du bague, vérités sans doute, mais dont l'audition ou la lecture me ferait perdre le sommeil jusqu'à la prochaine séance de l'école littéraire. Bon! Gédéon! Je parlerai de "Fantochez" la semaine prochaine. Qu'on se le dise, et à bon entendre, salut!

Revolons à M. Beaugard lequel ainsi que son nom l'insinue est latin. Je ne crois pas que cette constatation le fasse rougir.

Quoi qu'il en soit, nul n'y saurait remédier. D'ailleurs quand on lit M. Beaugard on s'aperçoit qu'il a connu Racine, encore un maudit français, hélas! mais qui peut, si j'ose dire, constituer les plus formidables éléments latins qui soient à l'usage des vespérales écoles de l'autodidactisme. Et c'est déjà plus de latin qu'il ne faut pour écrire honnêtement. Ecoutez:

—O Vie! aurais-je pu tendre un coeur plus avide Vers l'amour dont tu fais l'étoile qui nous guide.

—Fallait-il assoupir ton âme dans l'orgie, Au lieu de libérer l'invisible énergie Que l'homme porte en soi pour gravir les hauteurs? Tu faisais de l'amour une farce insolente, Je ne t'en accordai que la part suffisante A mettre un flambeau dans ton coeur.

—O Vie! en moi brûlait l'ambition féconde, Je me sentais promis à gouverner le monde...

—Juge, par ton passé dangereux, si le faste A ton avancement n'eût pas été néfaste.

—O Vie! enfin j'avais entendu ta parole, Je saisis l'objet de ta sévère école; Peu à peu je voyais poindre un jour éclatant. Des mystères vaincus traînaient sur la chaussée, Je touchais au lien qui joint toute pensée, Trop tard, hélas! la mort m'attend.

"Turc" m'a bousculé en disant que M. Beaugard n'est pas un poète. Je dois pour reconquérir mon équilibre, lire ceci pris au hasard:

Baisse la lampe. Il faut, les soirs de ferveur grave, Que nul geste, perçu distinctement, n'entrave Le cours harmonieux du songe intérieur. Viens là tout près de moi, blottis-toi sur mon coeur. Le vent charge au galop la neige sur la route Et la jette, claquante, aux fenêtres; écoute Geindre sous sa fureur les joints de la maison. Songe distraitement, comme les riches font.

Que la froidure, ailleurs, s'ajoute à la famine, Et jouis encores plus de cette heure divine. Donne ta main. Je sens que les jours inquiets, Où le doute à la folle ivresse s'alliait, Ont enfin consommé le rythme de nos êtres. L'impulsion d'un temps s'incarne dans un maître, Une oeuvre se condense en une idée, un mot: Ce soir dominera tous nos soirs de si haut Qu'il résumera seul notre idylle complète. J'ai dit que je n'aimais que toi, je le répète. Endors-toi maintenant et laisse ton esprit Gambader à sa guise en un monde fleuri.

Je veux veiller encor. Dans les heures amères J'irai vers le sommeil mains jointes, en prière, Mais ce soir, le front ceint de roses, il me plaît Que le rêve lucide aux ondoyants reflets Remplace mon repos par son extravagance...

Si ce n'est pas là de la poésie, que Lucifer me véhicule sur le champ! Et d'abord, qu'est-ce que la poésie? Le savez-vous? Non, n'est-ce pas! et moi, donc? Et les poètes, oui, parlons des poètes! Quelle race!

Les uns, piètres voyageurs, mauvais passants, célèbres des héros d'ivoire qui n'existent que dans leur imagination; d'autres s'exilent à domicile, phrasent des phrases, s'infligent des blessures; il y en a qui avouent des contemplations de paysages et restent tout surpris de ne pouvoir vivre... de leurs rentes, d'autres mâchent des cailloux pour fortifier leur digestion, nagent en eaux grises loin des claires fontaines, poussent des ô Canada hurlés avec conviction, donnent des coups d'ailes dans d'ingrates atmosphères et croient épater les deux mondes parce qu'ils font tous les quinze ans une promenade matinale, en chaloupe, sur la rivière en sirôtant des génivères qui les poussent aux idées noires.

Je refuse de me laisser entraîner davantage dans ces lavabos humains, bons tout au plus, au rinçage de mes somptueux râteliers. Oui, quelle race tout de même est composé par ceux que le regrette J. Lemaitre n'hésite pas de classer sous la rubrique de: Contemporains.

J'affixerai plus tard des étiquettes vigoureusement collées au front de mes compatriotes en ce val de larmes littérantes. J'écris littérantes et j'interdis aux typographes, mes ennemis personnels le droit de me corriger.

Donc, M. Beaugard n'est pas un poète, décrète généralement la nouvelle école Valdo-Turque divisée, pour la circonstance en deux branches qui exagèrent—mais quoi! c'est d'eux!—vers des directions contraires.

Ils ont tort et ça suffit. R.I.P. Je voulais proser cette bière, je voulais pierrer cette pose ou poser cette pierre—les trois se disent indifféremment en dépit de Darmesteter, youpin dont l'oeuvre, accentuant les difficultés d'une langue qu'on parle heureusement de moins en moins, indiquent suffisamment pour aujourd'hui le rôle qu'a pu jouer l'or allemand à la Sorbonne (Paris-France) — je voulais, dis-je, broser cette paire au commencement de mon article. Mais le temps presse et vous aurez beau dire et beau faire, le carré construit sur l'hypothénuse d'un triangle rectangle n'égaleira jamais la somme des carrés construits sur les deux autres côtés. Je me refuserai toujours, pour ma part, à passer sur ce pont d'Avignon. Je ne suis pas un doux anier, moi!

GEDEON FANOT.

(1) Un vol. en vente chez tous les bons libraires.

UNE DIFFAMATION

Un critique affirme, ce soir, dans un journal hebdomadaire, que l'auteur du "Paon d'Email", M. Paul Morin, avait filouté la comtesse de Noailles, ce qui constitue une accusation formelle de plagiat.

Bien que la partie lésée jouisse de la meilleure réputation de probité littéraire, on nous assure qu'elle a l'intention de se pourvoir devant les tribunaux, ne fût-ce que pour donner l'occasion à notre Cour d'assises d'administrer à certains individus qui s'amusent à conjurer à tous ses temps le verbe calomnieux, une leçon bien méritée.

En vertu de l'adage: un clou chasse l'autre.

Pour prévenir la méningite

Etre trop mécontent de soi est une faiblesse. Etre trop content de soi est une sottise.

La Marquise de Sablé.

Le dernier point de la sagesse est de connaître qu'on n'en a point.

Abbé D'Ailly.

Tout le monde raisonne, mais il y a peu de raisonnables.

Chevalier de Mère.

Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits; tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

La Rochefoucauld

La fausse gloire et la fausse modestie sont les deux écueils que la plupart de ceux qui ont écrit leur vie n'ont pu éviter.

La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts mais par ce qu'il fait d'ordinaire.

Pascal.

Le surperflu des riches devrait servir pour le nécessaire des pauvres; mais tout au contraire le nécessaire des pauvres sert pour le surperflu des riches.

Dumas.

Un homme sage ne doit jamais changer d'opinion et toutes les nouveautés lui sont suspectes.

ABBE SERGE

L'incrédulité de l'impie et du libertin s'accorde avec le désordre et la corruption de sa vie; donc elle ne vaut rien. En deux mots voilà sa condamnation.

BOURDAOUE

Il faut se fier aux hommes comme on se fie au temps.

PREMONVAL

Les femmes ne craignent pas d'être soupçonnées de plusieurs amants, et elles ne voudraient pas en avoir un.

Madame de Puyssieux

Il y a des gens qui se croient dévots parce que la crainte d'être damnés les empêche quelquefois de faire le mal.

Madame D'Arconville.

Les hommes se font illusion sur l'esprit comme les femmes sur la beauté.

Marin

La vie publique ne dit pas ce qu'on est: elle dit ce qu'on veut paraître.

Gonia de Palajos

La civilité sans distinction ressemble aux courtisanes qui caressent également tous ceux qui vont chez elles.

Amelot de la Houssaye

NOTE DE LA DIRECTION

Grâce à l'accueil que le public nous a témoigné, grâce à l'empressement de nos souscripteurs et au travail de nos amis, le **Matin** augmente son tirage de semaine en semaine.

Nous sommes donc plus que jamais convaincus de répondre au besoin qu'avait notre population d'un journal entièrement dépourvu de tout esprit mercantile, une feuille dégagée de l'influence des partis, voire des chapelles.

Continuez, amis lecteurs, à lire, à faire lire et à répandre le **Matin**, collaborez à notre oeuvre de franc-parler par la propagande et donnez votre clientèle à nos annonceurs.

Souvenez-vous que le commerçant qui nous confie ses annonces fait non seulement une bonne affaire, mais aussi une bonne action.

Gravez dans vos cerveaux les justes paroles de M. Omer Héroux:

"Ce que nous entendons souligner, aujourd'hui comme hier, c'est simplement le fait que, de leur seule qualité de partisans, les journaux de parti sont à peu près certains de tirer éventuellement un bénéfice pécuniaire, dont les journaux indépendants sont virtuellement exclus. D'où la nécessité, pour ceux qui croient à la bienfaisance de la libre critique, qui estiment utile sa large diffusion, d'apporter à la presse indépendante un actif concours"

VOULEZ-VOUS PUBLIER:

- un journal quotidien
une gazette hebdomadaire
un factum
une circulaire
un placard
une affiche
un pamphlet etc.



Voulez-vous un travail soigné bien qu'exécuté rapidement et à un prix raisonnable?

Adressez-vous à

La compagnie d'imprimerie "LE MATIN" Limitée

71a rue Saint-Jacques

Tel: Main 7309 au sous-sol Montréal

LES PROPOS D'UN OUVRIER

ASSEZ D'HORREURS!..

Le mal ne peut vaincre le mal; Seul le bien peut en triompher. (Tolstoï)

Au temps de l'ancienne Rome, les esclaves qui avaient cessé de plaire étaient livrés dans l'arène aux bêtes qui se repaissaient de leur chair, à la grande joie des païens sanguinaires.

En 1922 en pleine civilisation moderne on présente tous les jours dans nos "arènes" dans nos salles appelées communément "les petites vues" des films grotesques le plus souvent bestiaux. On déroule devant des foules avides de sensations malsaines des corps découpés déchiquetés, brûlés, broyés, où le revolver, le poignard etc. jouent leur rôle ignoble. La vengeance, la haine dominent, et détrônent l'amour.

Il faut au peuple des amusements et les vues animées en soi ne sont pas reprehensibles, pas plus le dimanche que la semaine. Soit. Mais, grand Dieu donnez-nous des scènes instructives, éducatrices, nous en avons assez de vos brutalités stupides, de vos hommes, de vos femmes fouettés, déshabillés en public, de vos tourments diaboliques, de vos scènes d'horreurs d'autrophagie. Il est temps qu'on lance le cri d'alarme et qu'on fasse cesser ces spectacles dégoûtants.

Dernièrement au Théâtre du Grand Guignol, à Paris, on a voulu représenter dans une pièce intitulée "Au Petit Jour" un tableau... c'était autre que celui d'une exécution d'un apache par la guillotine. Eh bien, qu'a-t-on vu dans ce Pa-

Timothée, pas plus que contre les directeurs de salles de cinémas. C'est nous les vrais coupables, c'est nous "le peuple" qui demandons que ces spectacles durent cinq à six semaines consécutives. C'est encore nous ouvriers des faubourgs (ayons la franchise de le dire), qui demandons qu'on étale ces brutalités, ces corps déchiquetés, ce sang, comme demain on s'arracherait les morceaux de la corde d'un pendu!

Oui, nous sommes du peuple, mais nous ne voulons pas, en politicien, flatter ses défauts; nous nous élevons contre cette abrutissement moral, contre cette dépense de gros sous pour des oeuvres aussi malsaines quand nos pauvres artistes tire le diable par la queue.

Espérons que bientôt une réaction bienfaisante s'opérera dans la masse et que nous refuserons d'assister silencieusement à toute scène de leurdre.

Il n'y a pas très longtemps, des journaux nous narraient les aveux d'un jeune garçon de Windsor Mills qui apprenait au coroner comment il avait tiré sur sa mère; c'était, disait-il, les scènes des cow-boys au cinéma qui lui avait donné l'idée de se masquer et d'effrayer sa mère.

Voilà où nous en sommes rendus. Il faut donc premièrement faire l'éducation du peuple, lui montrer qu'il n'y a pas dans la société que des apaches, des souldards et des méchants.

A ce grand travail de régénération sociale et morale sont conviés tous les hommes et les femmes de bonne volonté.

Faisons de nos cinémas des écoles d'enseignements et non d'abrutissement. Le bon cinéma est devenu, je dirai, nécessaire; en priver nos populations laborieuses même le

dimanche serait une absurdité.

Par contre qu'on nous donne en retour des scènes éducatrices, et s'il vous plaît, messieurs un peu plus de français. Puis-que c'est la majorité des canadiens-français qui fait vivre ces entreprises, il est juste qu'on donne les explications des films dans les deux langues.

Nous voulons qu'on représente dans nos quartiers excentriques autre chose que des tortures. Ce qui est mauvais pour l'ouest de cette ville est aussi mauvais pour la partie Est.

Assez d'horreurs! Cessez d'empoisonner l'ouvrier.

"Il y a plus de bonté disait M. Flammarion dans le calice d'une rose que dans la race humaine."

L'histoire que l'on écrit de nos jours lui donne doublement raison.

Elzéar Boulay. 1241 rue Papineau mars 1922

Pour être agréable aux autres, il faut s'oublier.

Madame de Maintenon

On corrige plutôt les défauts des autres en les souffrant avec patience qu'en les représentant avec orgueil.

Madame de la Sablière

L'homme sans argent est continuellement à l'agonie et l'argent sans homme est une chose morte.

Oxenstiern

La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable.

La Bruyère.

Les vertus des femmes sont difficiles par ce que la gloire n'aide pas à les pratiquer.

Marquis de Lambert

Pour permettre aux linotypistes de souffler.

EUREKA! -- NOUS L'AVONS TROUVE! -- EUREKA! (1)

OUI, MADAME, LE MEILLEUR TONIQUE, LE SERIEUX TONIQUE, LE TRES GRAND TONIQUE

POUR NOS TRES INTELLIGENTS LECTEURS!

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le coeur bat moins souvent, le sang circule moins vite (2). Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertige, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette. Il ne tarde pas à devenir un ours.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans l'eau, les principes actifs de l'humour et de la bonne volonté. C'est dire qu'il tonifie

l'organisme des petits vieux, réveille l'appétit des blasés, active la digestion des cuistres et des fausses barbes, régénère le système nerveux des confrères jaloux, bref, ramène les forces perdues.

La lecture de notre feuille-tonique (sic, aïe) est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité nous ne craignons aucune comparaison.

Dose: Le "Matin" tu achèteras Pour lire hebdomadairement. Et soudain mieux te sentiras. Que ne l'étais auparavant.

En vente chez tous les dépositaires qui méritent d'être encouragés: cinq sous le numéro.

N'HESITEZ PAS A PRENDRE UN ABONNEMENT D'UN SIECLE. -- Réduit à \$98.99 pour quelques jours seulement.

(1) Il faut pardonner cette fantaisie à notre gérant qui, aveuglé par un fulgurant article d'Ernstchéque Sanfond, a eu le malheur de prendre un flacon de vin Saint-Israël pour la bouteille d'eau "Laurentienne" dont il fait, d'ordinaire, ses délices. De là l'inspiration toute médicale de cette réclame. C'est ainsi qu'à sa gueule de bronze s'ajoutera l'inévitable gueule de bois, digne châtiment de cette involontaire orgie. Il lui reste la douce consolation de n'avoir pas une gueule de boche, une de ces bonnes grosses gueules auxquelles s'adaptent si facilement les paquets de crins que notre fidèle abonné, M. Ponton, ne laisse pas d'exposer en ses vitrines de la rue Notre-Dame. -- Roger Maillet.

(2) La circulation s'en ressent.

LES SPORTS D'ETE S'ANNONCENT A GRANDE ENVOLEE

Les beaux jours de cette semaine ont servi de premiers pas à l'annonce des différents sports de la belle saison.

Nous avons vu certains amateurs pratiquer le sport du baseball sur les grands champs de la Ferme Fletcher et avons même été témoins d'une pratique de la crosse à laquelle prenaient part au moins une quinzaine de joueurs.

Il est vrai que le hockey est très populaire à Montréal, mais d'un autre côté nous croyons que le baseball l'est encore plus et à cause surtout d'une saison plus longue que celle qui favorise le hockey. La nouvelle ligue de baseball inter-provinciale, dont nous avons énoncé le projet dans nos colonnes, il y a quelque temps, aura une importante assemblée demain, à l'Hôtel Windsor. Il est plus que probable que ce projet réussira et que nous aurons l'occasion de voir à l'oeuvre, ici, à Montréal, certains joueurs étrangers dont le jeu sera hautement apprécié par les amateurs locaux.

La crosse, malheureusement, cède le pas au baseball et il n'en devrait pas être ainsi, car quiconque se rappelle les beaux jours d'été dans les environs de 1910, alors que des foules énormes applaudissaient aux exploits du National, du Toronto, du Shamrock, etc., ce jeune national était alors le plus populaire qui se soit vu ici, en Canada, y compris même la popularité des différents sports d'aujourd'hui.

Ce sport n'est pas mort! Mais il est blessé et il ne suffirait que les efforts de certains médecins pour lui rendre la vigueur d'autrefois.

Il y en a de ces médecins qui donneraient leurs soins gratuitement, et tout ce qu'il faut faire, c'est de leur en faire la demande.

Nos trois grandes associations de Montréal devraient marcher la main dans la main et, leurs efforts réunis, elles réussiraient certainement à rendre à ce beau jeu d'été la vogue d'antan.



PARIS PERDRAIT LES OLYMPIQUES

Un vote du conseil municipal de Paris, cause un gros désappointement en France.

A LA CHAMBRE

Paris, 18. — Le geste du conseil municipal de Paris en votant 1,000,000 de francs seulement pour les Olympiades de 1924, quant on espérait un octroi de 10,000,000, a causé un gros désappointement dans les cercles sportifs français. Le choix du stadium Pershing est plus qu'impopulaire. Le comité français des Olympiades favorisait le Parc des Princes, près du Bois de Boulogne. M. Autrand, le préfet de la Seine, a lu au conseil une lettre du comte Clary, le président du comité, dans laquelle celui-ci déclare qu'on sera obligé de remettre l'organisation des jeux de 1924 au comité international, si le Parc des Princes n'est pas choisi. On dit que la France serait privée de ces fêtes athlétiques et que le comité international choisirait Los Angeles. Le comte Clary a démenti cette rumeur. "L'Olympiade aura lieu en France", a-t-il dit, "probablement à Colombes à douze minutes de la gare St-Lazare, à Paris, mais, par l'action de son conseil municipal, la capitale a perdu ses prérogatives." La banque de France et la banque des Pays Bas seraient disposées d'avancer un somme de 16,000,000 de francs pour avoir les jeux à Colombes. Gaston Vidal, le sous-secrétaire d'Etat à l'éducation physique, entreprendra une campagne à la Chambre des députés pour que la France ne perde pas les Olympiades. On dit même que l'octroi de 30,000,000 payé à la cité de Paris par le gouvernement serait retranché du budget.

Le Tabac à fumer le plus populaire au Canada

OLD CHUM



en boîtes métalliques et en paquets

Le Tabac de Qualité

ILS SONT TREIZE

New-York, 18. — Nicholas M'shu, de la délégation roumaine à Londres, a transmis hier, à l'Association Américaine du Lawn Tennis, le défi de la Roumanie, pour la coupe Davis, l'emblème du championnat mondial du tennis. C'est le treizième "challenge" reçu par les détenteurs du trophée et c'est un nouveau record. Douze équipes étaient enregistrées dans le tournoi de 1921. La liste des entrées pour l'été prochain sera fermée aujourd'hui.

Le douzième "challenge" vient des îles Hawaii, qui participeront à ces joutes pour la première fois. Les Philippines avaient envoyé un défi l'an dernier, mais les joueurs ne se sont pas rendus en temps pour les parties.

La liste des pays qui ont lancé des défis défiant comprend l'Australie, la Belgique, les îles Britanniques, le Canada, la Tchéco-Slovaquie, le Danemark, la France, les îles Hawaii, l'Inde, l'Italie, le Japon, la Roumanie et l'Espagne.

"Yankees". Il dit que le coigneur a signé un contrat pour trois ans avec un salaire déterminé. Un premier rapport annonçait que Ruth recevrait \$508 pour chaque "home run".



Babe Ruth

DESCHAMPS EST MECONTENT

Paris, 18. — Au cours d'un interview avec le représentant du New-York Herald, François Deschamps, le gérant de Georges Carpentier, exprime sa surprise de constater que Rickard ne lui a pas fait d'offre pour matcher Carpentier en Amérique. Le français est prêt à défendre son titre contre les "champions" américains, à condition qu'une bonne bourse lui soit offerte. Deschamps dit que Carpentier ne peut être blâmé, s'il veut se battre en France ou en Angleterre. Il aimerait qu'on cherchât à lui enlever son titre chez lui. Cependant, une "big purse", le ferait traverser l'Atlantique.

ON RETIENT SES SERVICES

Les Indiens de Cleveland ont retenu les services du lancer Frank Tubbs, qui travailla pour une équipe indépendante dans le Michigan, l'an dernier. Il démarra dans trente-six parties et n'en perdit que deux. Tubbs est âgé de 22 ans; il est Speaker compte en faire une étoile.

PAS DE PRIME

New-York, 18. — Le colonel Jacob Ruppert, un des propriétaires du club de baseball New-York, de la ligue américaine, déclare qu'aucune prime pour les coups de circuits n'est mentionnée dans le contrat que "Bebe" Ruth a signé avec les

ECHOS SPORTIFS

Le juge Landis refuse de s'occuper de la fédération nationale du baseball. Il a trop de besogne.

Billy Wells, un boxeur anglais, est arrivé à New-York, dans le but d'obtenir un match avec Jack Britton.

Waldorf Lundgren, un quilleur de Chicago, a établi un nouveau record en roulant 729.

Burleigh Grimes, un lanceur des Brooklyn, passerait à un club semi-pro de Chicago, avec un salaire de \$9,000 par année.

Les "Yankees" sont épatés du jeu de George Murray, qui a accordé deux hits seulement en cinq manches.

McGraw se dit satisfait de ses acquisitions. Claude Jonnard est très bon. Il a lancé trois manches, dimanche sans accorder un seul hit.

Les Américains seraient à construire un nouveau "schooner" pour défier le Bluenose.

Madame Ruth organise elle-même des réceptions en l'honneur de "Babe".

Dempsey avait prédit la défaite de Greb aux mains de Gibbons.

Britton jouera dans le tournoi de golf américain.

L'équipe de quilleurs Waite Taxi, composée de cinq hommes, a établi un nouveau record mondial en roulant 1,243.

Tris Speaker, compte beaucoup sur un nouveau lanceur Bissonnet, un franco-américain.

Parmi les passagers de l'"Aquitania", figure Deykin Surprise, un chien payé \$5,000 par un M. S. J. Halle, de New-York.

La ville de Lyons veut avoir les Olympiades. On lui donnera une réponse à la fin de la semaine.

Un tournoi provincial de boxe amateur aura lieu à Montréal, les 7 et 8 avril.

Dempsey partirait pour l'Europe en avril.

DEUX AUTRES

New-York, 18. — L'association du tennis des Etats-Unis a reçu des défis de la Belgique et du Japon, pour la coupe Davis, l'emblème du championnat mondial du tennis.

BON NAGEUR

Buenos-Ayres, 18. — Roméo Maciel, un étudiant argentin, a fait le trajet à la nage de Colombia, Uruguay, à Buenos-Ayres, soit une distance de soixantes et sept milles. Il a suivi l'estuaire de la Plata.

CE PAUVRE JACK

Plainfield, N.-J., 18. — Le maire Loizeaux a empêché Jack Johnson de donner une exhibition de boxe, en cette ville.

MILLERAND AGIT

Paris, 18. — Lors d'une réunion du cabinet, hier, le gouvernement a décidé de faire tout en son pouvoir pour que l'Olympiade de 1924 ait lieu en France. Le président Millerand présidait. On fera une pression sur le conseil municipal de Paris pour lui faire voter un octroi de 10,000,000 de francs au lieu de 1,000,000.

RUTH CAPITAINE

New-Orléans, 18. — "Babe" Ruth, le "roi des home runs", a été nommé capitaine de l'équipe de baseball New-York "Yankees", de la ligue Américaine, pour la saison 1922. Le gérant Huggins a donné cette nouvelle comme officielle.



Ed Rommel



Babe Ruth

DANS L'OUEST

Tacoma, Wn., 18. — Quatre clubs seulement formeront la ligue internationale de baseball de l'Ouest, cet été. Regina et Saskatoon ne joueront pas. Les équipes qui feront la saison sont Vancouver, Calgary, Edmonton et Tacoma.

SES DECISIONS

Chicago, 18. — Trois joueurs réintégrés dans les ligues majeures, quatre applications refusées à des joueurs consignés sur la liste des non-mélangibles, un traité de \$1,764 fait sur les New-York National champions du monde, payable d'ici dix jours, et la décision que les contrats signés entre les clubs et les joueurs ne sont pas résiliés par des engagements oraux antérieurs, voilà autant de décisions prises par le commissaire Landis, le pontife suprême du baseball organisé, aujourd'hui.

IL SERA CAPITAINE

Georges Vernot, fameux nageur local, sera le capitaine de l'équipe de natation McG II, la saison prochaine. Bien qu'il soit inéligible cette saison, Vernot pourra occuper sa position la saison prochaine. Il a été effectivement élu pour remplir cette délicate fonction à l'Université de la rue Sherbrooke-ouest. W. H. Laidley a été élu président du club de natation, tandis que M. Gabuary a été réélu gérant. La direction de l'équipe de polo aquatique a été confiée à C. Graham-Browne.



Ralph de Palma et de Paolo

UN NOUVEAU CANDIDAT

New-York, 18. — Un nouvel aspirant au titre de Jack Dempsey, Luis Firpo, le champion poids-lourd de l'Amérique du Sud, vient d'arriver à New-York. C'est un géant de six pieds et trois pouces et demi. Il pèse 218 livres. Sur trente combats, il enregistra vingt-mis hors de combats. C'est le "roi de Andes" et paraît-il, une fameuse droite qui brise facilement le menton du premier venu.

"Tarte au Citron"

et quelle délicieuse garniture! Oh, oui!



Elle fond littéralement dans la bouche. Une vraie crème, moelleuse et savoureuse. Et chaque bouchée de tarte au citron "Meadow-Sweet" vous donne l'exquise sensation de fraîcheur et d'arôme du fruit mûr.

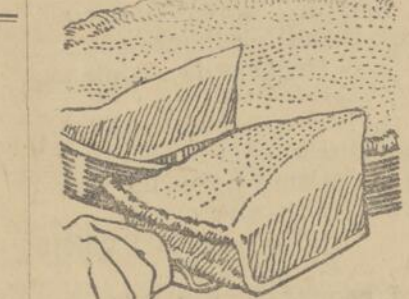
RECETTE.

Diluez une livre de sucre et le contenu d'une boîte de garniture de Tarte au Citron "Meadow-Sweet" avec le quart d'une chopine d'eau froide; versez ensuite le mélange dans 2 1/2 chopines d'eau bouillante, et tournez, en diminuant un peu le feu, jusqu'à ce que le mélange soit épais et transparent. Lorsqu'il est refroidi, il est prêt à être employé. Un paquet donne assez de garniture pour quatre tartes et chaque bouchée vous donne la sensation du citron frais. Si vous voulez obtenir une garniture extra-riche, ajoutez un oeuf et une once de beurre au mélange des ingrédients à l'eau froide.



"Meadow-Sweet"

Garniture de Tartes (PIE FILLER)



Délicieuse—Juste de la consistance voulue pour la couper en tranches.

LA TARTE AU CITRON ne représente qu'un des nombreux desserts appétissants et délicieusement aromatisés que vous pouvez confectionner avec les Préparations à Dessert "Meadow-Sweet."

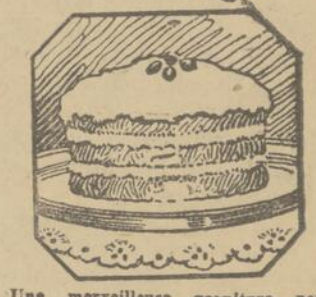
Vous en faites de merveilleuses garnitures pour les Tartes à Lafayette, au Citron, au Chocolat et à la Vanille. Vous pouvez les utiliser pour Gâteaux roulés à la gelée, Choux à la Crème et Eclairs. On en fait du Blanc-Manger et des Poudings délicieux. De fait, on l'emploie à la préparation d'une foule de mets appétissants; elle est si économique et d'un emploi si facile, qu'elle devrait avoir sa place dans l'armoire aux provisions dans tous les ménages.

Trois Aromes: Citron, Chocolat et Vanille. Chaque boîte contient une quantité suffisante pour garnir 4 Tartes.

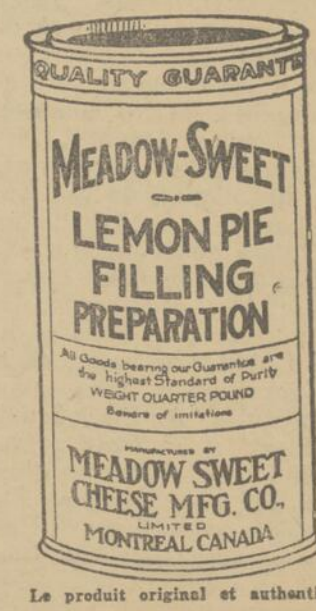
15 cents

CHEZ TOUS LES EPICIERIS

Les Préparations à Dessert Meadow-Sweet, aromatisées au Citron, au Chocolat et à la Vanille, sont fabriquées par les fabricants du fameux Fromage Meadow-Sweet, du Beurre d'Arachides (Peanut) Meadow-Sweet et du Sucre à la Crème Meadow-Sweet. MEADOW-SWEET CHEESE MFG. CO. LIMITED-MONTRÉAL, QUÉ.



Une merveilleuse garniture pour Tartes à Lafayette.



Le produit original et authentique.